— M. J. Fontaine, en reconnaissant l'intérêt des suggestions proposées par M. Doignon, ne pense pas que le texte de Zénon, qui puise ses arguments dans une topique morale exaltant le « banquet eucharistique », ouvre des perspectives aussi nettes sur le *refrigerium*. Il estime que le mot *dulcedo* (*musti uestri*) n'est dans le texte qu'un euphémisme traditionnel de l'éloge chrétien.

— M. Doignon rappelle qu'il a fait état de deux inscriptions où *dulcis* se rapporte incontestablement à *refrigerare*.

— M. H.-G. Pflaum objecte cependant que l'une de ces deux inscriptions ne donne aucun signe d'authenticité chrétienne.

— Le P. Hubert souligne l'intérêt de l'interprétation proposée, qui fait converger les données de l'archéologie et celles de la philologie classique. Mais en matière chrétienne la recherche des sources doit commencer par les textes sacrés : Zénon de Vérone vise autre chose que le *refrigerium* ; il pense à la Pentecôte en évoquant la fraternité qui unit les baptisés (*Actes*, 2/7-11) et usant des termes *musti uestri* (*Actes*, 2/13-15) ; les termes *epulum*, *prandium*, *lac*, *saturatus* renvoient à plusieurs passages de *Cor.*, *Pierre*, *Math.*, *Luc* ; plus que tout, la référence aux termes et notions bibliques permet d'apprécier l'influence d'auteurs classiques sur un écrivain chrétien.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 10 FÉVRIER 1962.

Président : M. J. Collart.

Membres présents. — Mlle M.-T. d'Alverny, Mme S. Bails, Mlle N. Banvard, M. H. Bardon, Mlle O. Barenne, MM. J. Beaujeu, J. Bollack, Mlle M. Bontemps, Mme H. Boyer, MM. J.-P. Brisson, R. Chevallier, P. Courcelle, A. Dain, P. Dufraigne, M. Durry, N. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, G. Fohlen, J. de Foucault, R. France, Mme E. Galletier, MM. J. Gaudemet, R. Goujard, P. Grimal, L. Harmand, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, P. Jal, A. Jenkert, P. Lancel, P. Langlois, R. P. Lauras, P. Laurent, H. Le Bonniec, Mme I. Malowist, MM. Cl. Margueron, J. Marouzeau, R. Martin, A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Morel, J. Nicolet, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. Ch. Parain, J. Perret, Mlle H. Pétré, M. H.-G. Pflaum, Mme V. Regnot, Mlle M.-J. Rondeau, MM. G. Schroeder, G. Serbat, W. Seston, Ch. Ternes, R. P. Testard, A. Turcan, G. Ville, Mlle J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Informations.

M. P. COLLART, en ouvrant la séance, salue la présence de Mme I. MALOWIST, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Varsovie, dont M. M. DURRY signale les travaux dans le domaine de l'histoire hellénistique, en particulier sur l'apport de la papyrologie à l'étude des problèmes sociaux.

— M. J. MAROUZEAU a le pénible devoir de faire connaître la mort de M. Julien REINACH. Représentant d'une grande famille illustrée par des vocations scientifiques para-universitaires, notre confrère s'est qualifié, en marge de ses fonctions de conseiller d'État, par une activité quasi encyclopédique, sans préjudice de travaux représentatifs d'une rigoureuse spécialisation, comme sa publication de Gaius dans la collection G. Budé. Durement éprouvé par les deux guerres, au cours desquelles il eut une conduite glorieuse qui ne lui épargna pas les persécutions raciales, il connut dans ses dernières années les atteintes d'un mal cruel qu'il supporta vaillamment, sans interrompre sa participation à nos travaux, jusqu'au jour où il succomba, acceptant la mort avec un courageux renoncement qui lui fit choisir pour sépulture la fosse commune des déshérités.

I. — M. P. GRIMAL étudie *la mention de l' « Inuidia infelix » dans le prologue au livre III des « Géorgiques »*.

Ce texte, important pour l'histoire du culte d'Auguste, dont il marque une étape, soulève de nombreuses difficultés, dont l'une des plus graves est sans doute la mention, parmi les statues qui décorent le temple promis par Virgile à Octave, de l'*Inuidia*, que le poète montre précipitée aux Enfers. Les commentateurs voient là tantôt une allusion aux « ennemis politiques » d'Octave et tantôt une allusion aux « rivaux » de Virgile. Le choix entre ces deux interprétations est possible si l'on rapproche Lucrèce V, 1125 et suiv., où l'on voit l'*Inuidia* jouant un rôle exactement opposé à celui que lui prête Virgile et précipitant aux Enfers l'ambitieux triomphant. Dans la doctrine épicurienne, *Inuidia* est, en effet, un principe « cosmique », celui qui provoque les soulèvements contre les « grands » et empêche que leur règne ne soit durable. Plusieurs textes, d'Épicure jusqu'à Philodème, confirment le sens de cette conception, qui justifie, aux yeux des Épicuriens, leur abstention de la politique. La question que pose le texte de Virgile est donc la suivante : pourquoi le poète a-t-il solennellement déclaré que le règne de l'*Inuidia* était désormais terminé, que cette divinité mauvaise était précipitée aux Enfers parmi les grands coupables?

L'explication résulte des circonstances politiques dans lesquelles ce prologue a été composé. Les allusions historiques contenues dans ces

vers nous reportent à la période qui a suivi immédiatement Actium (comme le montre H. D. Meyer, *Die Aussenpolitik des Augustus...*, Cologne, 1961), tandis que le vers relatif aux « Bretons » esclaves (v. 25) ne peut guère avoir été écrit après 34, époque où fut préparée une expédition qui n'eut pas lieu, mais éveilla de grands espoirs. On admettra donc la thèse déjà présentée par Cartault (*Revue des Universités du Midi*, 1895, p. 176-183), selon laquelle ce prologue comprend deux parties, l'une, rédigée la première (nous pouvons préciser : en 34), ne contenait pas la description du temple promis à Octave. La seconde, comprenant les vers 26 à 39, fut ajoutée plus tard (nous disons en 30-29). Or, entre ces deux dates s'est déroulée une querelle de propagande entre Octave et Antoine, et, dans cette lutte, chacun des deux rivaux s'efforça de « confisquer » à son profit le culte d'Apollon : promesse au dieu de lui élever un temple sur le Palatin, de la part d'Octave, restauration du temple des *Prata Flaminia*, par C. Sosius, au nom d'Antoine. C. Sosius, consul de 32, osa, dès son entrée en charge, attaquer Octave de front et s'enfuit à Alexandrie. Il commanda une aile de la flotte antonine à Actium, et fut entraîné dans la déroute. Il avait triomphé le 3 septembre 34. Trois ans plus tard, presque jour pour jour, il était « précipité du faîte » au pied même d'un sanctuaire du dieu (l'Apollon d'Actium), qui rejetait ainsi son hommage. Apollon avait choisi entre ses deux adorateurs. Ce « miracle » apollinien d'Actium, thème largement exploité par Octave, explique sans doute les additions faites par Virgile à son prologue, qui prend dès lors une valeur nouvelle : l'intervention providentielle du dieu justifie pour le poète l'abandon de la vieille doctrine épicurienne de l'*Inuidia* et l'engage dans la voie d'une interprétation « providentialiste » de l'histoire — que symbolise précisément la « montée » de la race d'Assaracos, les *Julii*, placés par Virgile au fronton de son temple, en pendant à la « damnation » de l'*Inuidia*.

— M. J. Perret formule quelques observations qui concourent à faire reconnaître dans ce texte classique une allusion à la défaite d'Antoine.

II. — Le P. Maurice Testard évoque *la figure du fils de Cicéron, destinataire du « De officiis »*.

Cicéron s'intéressa à son fils dès son plus jeune âge, et en particulier à ses études. Mais l'orientation intellectuelle qu'il lui imposait répugnait au jeune homme. Dès la guerre civile, Marcus s'était découvert, dans l'armée de Pompée, une vocation militaire qui l'attira toujours. Plus tard, durant son séjour d'études à Athènes, le jeune Cicéron préféra souvent mener joyeuse vie plutôt que de s'instruire aux leçons des philosophes. Il s'ensuivit un conflit latent entre un père autoritaire et le

fils impatient de cette autorité. On en retrouve la trace d'une part dans le recueil, pourtant lacunaire, de la *Correspondance* de Cicéron, et surtout dans le *De officiis* où Cicéron s'efforce, tantôt avec habileté et tantôt avec maladresse, de gagner son fils à ses propres vues sur son avenir. Ce fut en vain. L'œuvre paternelle ne semble pas avoir exercé sur Cicéron le fils, qui en était le dédicataire, la moindre influence[1].

— M. J. Collart remercie le P. Testard de son exposé dont il faut souligner l'intérêt humain associé à un humour délicat.

— M. J. Perret pense que ces vues sur le destinataire du *De officiis* éclairent d'un jour nouveau un ouvrage que l'on considère généralement, d'une manière abstraite, en dehors de tout contexte psychologique. Il remarque en outre la place tenue par Cratippe dans le *De officiis*, et s'explique mieux cette place du fait que le personnage sert d'introducteur à Cicéron pour présenter à son fils ses propres encouragements.

— M. A. Michel pense que Cicéron a effectivement prévu tous les détails de l'éducation de son fils. Il a veillé en particulier au choix de ses maîtres, et le fils de Cicéron serait le seul jeune Romain qui aurait entrepris systématiquement, et sous la conduite d'un maître, des études de philosophie. Au principe de tout cela, il y avait chez Cicéron une doctrine abstraite de l'éducation et des rapports entre père et fils qu'il s'efforçait de faire passer dans les faits.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MARS 1961.

Président : M. J. Collart.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, Mme A. Ambrosi, M. J. André, Mmes J. Assa, Fr. Bader, S. Bails, Mlle N. Banvard, M. H. Bardon, Mlle O. Barenne, MM. J. Beaujeu, R. Bloch, Mmes J. Bollack, H. Boyer, MM. P. Braun, A. Bruhl, K. Büchner, E. Cavaignac, P. Chantraine, R. Chevallier, Mme F. Chevassu, MM. B. Combet-Farnoux, P. Courcelle, A. Dain, J. Doignon, M. Durry, N. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. R. France, R. Goujard, P. Grimal, C. Guiraud, L. Harmand, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, R. Hoogma, R. P. M. Ph. Hubert, S. Lancel, P. Langlois, H. Le Bonniec, J. Loicq, R. Marache, S. Margueron, J. Marouzeau, G. Mauger, Mlle Y. Mestivier, M. A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Modrzejewski, J. Monfrin, C. Nicolet,

1. Le texte développé de cette communication a été publié dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1962, 2, p. 198-213.